

Turquie méconnue

Le comportement touristique intérieur

Fatma Narli

Volume 21, Number 1, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071540ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071540ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Narli, F. (2002). Turquie méconnue : le comportement touristique intérieur. *Téoros*, 21(1), 57–61. <https://doi.org/10.7202/1071540ar>

Turquie méconnue

le comportement touristique intérieur

Fatma Narli

L'article de Fatma Narli est une contribution rare d'une jeune femme géographe turque travaillant depuis de nombreuses années sur le tourisme dans son pays. Sa grande connaissance du milieu géographique et sa compréhension intime de la culture turque lui permettent de brosser un tableau précis et enrichissant que nous vous présenterons en deux parties : la première dans le présent volume nous initie à la tradition ancienne des déplacements en Turquie et la seconde, dans le volume 21-2 de l'été prochain, abordera la problématique contemporaine des vacances. En ouvrant nos horizons à un tourisme méconnu, Téoros offre aux lecteurs un voyage dans une culture différente et combien fascinante.

(1^{ère} partie, la tradition)

Il est à noter que la pratique du tourisme et des loisirs existait en Turquie bien avant l'arrivée du tourisme international. Depuis des siècles, la recherche d'un climat frais pendant les mois d'été amène des foules de Turcs tant des milieux urbains que ruraux à se déplacer – en famille, en groupes de familles, voire en village et en groupes de villages – en direction de trois destinations dites « classiques » : la montagne, la mer ainsi que les périphéries urbaines et les campagnes. À partir de ces traditions de déplacements estivaux sont apparues des pratiques du tourisme et des loisirs spécifiques au pays, dans ses dimensions culturelles, économiques et spatiales. Outre les déplacements liés à la convivialité familiale, à la santé et à la religion, des pratiques spécifiques à la société turque ont également vu le jour. Au fil du temps, les formes de pratiques du tourisme ont évolué. En conséquence, un mélange de pratiques héritées du passé et d'habitudes modernes constitue l'ensemble des pratiques touristiques actuelles.

La Turquie voit ses activités touristiques progresser de façon continue et le tourisme national est maintenant très important sur le plan de la gestion des infrastructures touristiques. Il faut tenir compte à la fois de son augmentation, de sa diversification, mais aussi son organisation¹.



Carte de la vieille ville d'Istanbul.
Office du tourisme Turc.

L'objectif du présent article est d'initier les premières réflexions sur les aspects historique, traditionnel et culturel des pratiques du tourisme interne en Turquie, tout en abordant les facteurs de son développement. Nous limitons cette réflexion aux pratiques du tourisme des Turcs à l'intérieur du pays et non à l'étranger.

Les dimensions historique, traditionnelle et culturelle des pratiques touristiques des Turcs : une tradition ancienne et riche

Nous présentons ici un ensemble de pratiques du tourisme et de loisirs qui se sont différenciées dans le temps : de traditions de déplacements estivaux aux voyages touristiques organisés dits « modernes » ; des modes d'hébergement de constructions simples et temporaires aux résidences secondaires ou aux établissements d'hébergement touristique durables et confortables ; des lieux de vacances sans aménagement aux stations touristiques planifiées, équipées, organisées (balnéaires, d'hiver, thermales).



L'origine rurale des traditions de déplacements estivaux

Les traditions de déplacements estivaux ne sont pas limitées à la société urbaine ni à la bourgeoisie des grandes villes. Bien au contraire, leur origine serait peut-être même rurale. De la même manière qu'une partie de la population des villes et des villages côtiers du pays se déplaçait massivement de façon régulière chaque saison estivale, en direction des montagnes, les estivants ruraux s'installaient dans les *yayla* (plateaux), à des altitudes différentes, où ils passaient les mois d'été pour profiter de l'air frais de la montagne. Le terme *yayla* désigne aussi bien un haut plateau couvert d'herbage qu'une oasis de verdure en pleine montagne. Selon la tradition, les tribus nomades passaient les mois d'hiver sous la tente dans la zone « hivernale » (*kışlak*) sur le littoral et, au début du printemps, elles conduisaient leurs troupeaux de bétail vers des pâturages plus frais. Elles montaient alors des tentes de peaux de chèvre sur les hauts plateaux en attendant l'arrivée de l'hiver. L'habitude de monter aux *yayla* se poursuit de nos jours, mais pour des motivations récréatives plutôt qu'économiques.

N. Tunçdilek (1964) définit ainsi le *yayla* dans son article *Türkiye'de yaylalar ve yaylacılık* : « l'endroit à part du village en dehors de son espace de vie, mais dépendant par des liens socioéconomiques ». Selon l'auteur, le *yayla* est un deuxième espace de vie du village. On y monte pour compléter le revenu annuel grâce à l'agriculture et aux pâturages. La pratique de *yayla* a évolué, s'est transformée, modernisée, organisée, jusqu'à ce qu'elle devienne une forme de pratique touristique spécifique au pays : « tourisme de *yayla* » (tourisme de haut plateau). On y trouve des types d'hébergement des plus simples aux plus modernes ; des « maisons de *yayla* », en bois, en pierre ou en terre, d'une architecture simple et fonctionnelle, des hôtels de luxe de haute capacité. Les zones estivales dans la montagne accueillent donc des nomades traditionnels comme des touristes dits « modernes ».

Une autre partie des habitants des villages côtiers et des villages en retrait du littoral de la région méditerranéenne turque se déplaçait vers le bord de mer près de leur village pour y passer les mois d'été. Ces estivants s'installaient sur les plages qui appartenaient au Trésor public, sans aucune transformation du littoral et sans le moindre aménagement. Ils construisaient des maisons démontables en bois. Les installations nécessaires étaient assez simples et ne nécessitaient pas d'investissements élevés ; de ce fait, le séjour sur le littoral se déroulait sans grands frais. Ce type de pratique, appelée *oba*, signifie à la fois chacune des constructions, le lieu d'installation estival sur le bord de la mer et la pratique même. Précisons que, traditionnellement, les bains de mer apparaissaient comme des pratiques rituelles des habitants à la recherche d'un climat frais et non comme une recherche des plaisirs de l'eau. Cette pratique « régionale » a laissé place aux résidences secondaires et aux établissements d'hébergement touristique, constructions durables et modernes appartenant en général à des gens d'origine extérieure à la région. Aujourd'hui, la Loi du littoral et la Loi de

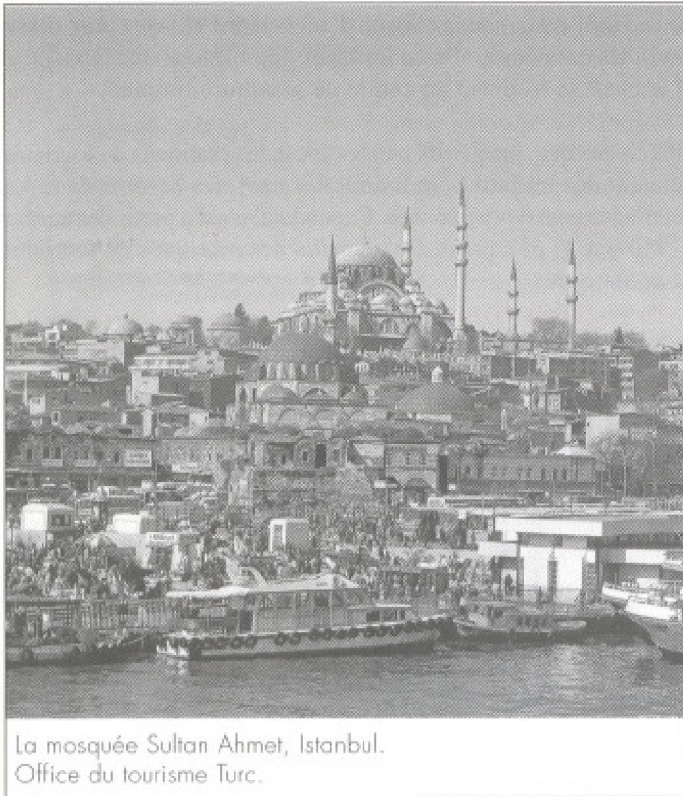
l'environnement interdisent ce type de pratiques. Malgré ces interdictions, la tradition d'*oba* est encore tolérée, même si illégale, à Kumluca, à Mavikent, à Beykonak et à Demre.

Les traditions de déplacements estivaux des populations urbaines

Les habitants des villes avaient également une tradition récréative qui se traduisait par des déplacements en dehors des villes aussi bien vers les côtes que vers les campagnes et les montagnes. Par exemple, à Istanbul, si l'on veut obtenir de précieux renseignements sur l'évolution des habitudes de loisirs et de vacances des habitants, il suffit d'analyser la répartition spatiale des lieux de détente² ainsi que la répartition, la date de construction, l'architecture et les fonctions des palais estivaux, *sahilsaray*³, des petits palais de repos, *kasır*⁴ ou des kiosques de chasse, *av köskü*, ainsi que des maisons estivales particulières, *yalı*. Chaque palais ou maison particulière doit être étudié en fonction de sa situation : au bord du Bosphore, *yazlık köskü*⁵ ou *yazlık konak*, près du littoral, dans un bois, dans un vignoble ou dans un jardin.

Ainsi, la répartition de tous ces lieux et ces édifices estivaux appartenant au sérail et aux familles proches du sérail, aux fonctionnaires publics, aux ambassades étrangères, aux familles bourgeoises de la ville, témoignent que les pratiques de loisirs et de vacances estivales font partie du mode de vie des citoyens de cette ville au moins depuis le XVII^e siècle⁶. Quoique la classe sociale supérieure soit la première à créer des habitudes d'évasion de la ville, il est à noter que le besoin et l'habitude de fuir de temps en temps la ville ne se limitent pas à cette seule classe. Les Turcs de la classe moyenne emboîtent le pas. Surtout pendant la période de *Tanzimat* (*Yenilik Dönemi*, période de Réforme, 1839-1876), la tendance à séjourner hors de la ville dans des quartiers d'été et le mode de vie partagé entre *yazlık-kışlık* (résidences permanente et secondaire) se répandent. Les nouvelles constructions de maisons estivales des familles bourgeoises augmentent et celles de familles plus modestes suivent. Le système de location saisonnière débute également pendant cette période⁷. Toutefois, tous ces bâtiments secondaires attirent d'autres constructions pour les personnes au service de cette population estivale, *yazlıkçı*.

De la sorte, au début du XIX^e siècle, les habitations estivales littorales occupaient déjà les deux côtés du Bosphore : de Besiktas à Sarıyer du côté de l'Europe et d'Üsküdar à Beykoz du côté de l'Asie. Les côtes de la mer Marmara, entre Kadıköy et Maltepe en Asie et entre Eminönü et Florya en Europe, ainsi que les îles de Prenç⁸, accueillait un nombre de résidences et d'habitants estivaux considérable. En outre, les maisons secondaires dans les jardins, les vergers et les vignobles à Kasımpasa, à Üsküdar, à Çamlıca, à Alemdag, à Ayazaga, à Topkapı et à Edirnekapı, recevaient déjà une quantité notable d'habitants estivaux. Les secteurs estivaux, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur de fortifications de la ville, qu'ils soient côtiers ou maraîchers, attiraient également un nombre très important de visiteurs



La mosquée Sultan Ahmet, Istanbul.
Office du tourisme Turc.

quotidiens ; cela constituait le produit touristique le plus accessible pour toutes les classes sociales. La vie estivale d'Istanbul de cette époque a été le sujet de romans, de nouvelles, de poèmes et de chansons des hommes de lettre turcs⁹ qui, si on les étudiait, apporteraient sûrement de nouveaux éléments à la connaissance des pratiques du tourisme intérieur.

Au début du XIX^e siècle, avec son statut de ville consulaire, commerciale, portuaire, culturelle, historique, Istanbul fascinait les visiteurs internationaux. Au XVIII^e siècle, les jeunes aristocrates anglais qui parcouraient le continent pour parfaire leur culture dans des lieux originels de la civilisation européenne comme Paris, Rome et Athènes se rendaient parfois à Istanbul. Toutefois, l'arrivée des premiers visiteurs étrangers remonte au début du XIX^e siècle. Selon Onsoy (1988 : 92-94), c'est dans le cadre de l'expo de Sergi-i Umumi Osmani (l'Expo Ottoman), organisée en 1863, que les premiers groupes de visiteurs internationaux se sont rendus à Istanbul. Au début du XX^e siècle, le voyage Paris-Istanbul représentait l'un des fabuleux symboles de « La Belle Époque ». Ces groupes de visiteurs signifiaient donc le début des mouvements de tourisme étranger, au sens « moderne », vers la Turquie¹⁰. Le slogan touristique de la ville devient désormais : « Where the East Meets the West ». Les premières fréquentations touristiques internationales conduisent à investir dans des hôtels novateurs¹¹ ainsi que dans les premiers équipements de distraction (Café Riche, Café Chantant...). Ce tourisme naissant intéressait également les habitants d'autres régions du pays, attirés par cette fenêtre sur le monde extérieur que constituait Istanbul. À cette raison d'ordre culturel et imaginaire, s'en ajoutait une autre, d'ordre plutôt matériel : des achats

divers devenaient alors prétextes à des voyages intérieurs fréquents.

Aujourd'hui comme hier, les pratiques du tourisme ne concernent pas seulement les habitants d'Istanbul. Le même besoin de détente pendant les mois d'été oriente les habitants des villes anatoliennes vers les côtes ainsi que vers les espaces verts des périphéries ou bien vers les montagnes. Le mode de séjour hors de la ville, dans des « quartiers d'été », donne naissance à différents types de pratiques du tourisme et des loisirs de même qu'à différents types d'hébergements estivaux.

Par exemple, une étude de l'architecture de la maison turque, *türk evi*, de l'époque ottomane montre l'habitude de la vie estivale à Safranbolu, l'une des villes ottomanes importantes¹². Un autre document sur l'architecture de la maison turque, préparé par le Ministère de La Culture, montre les résidences secondaires implantées au bord de la rivière de Yesilirmak à Amasya, une autre ville ottomane. Brousse, connue de Yesil Bursa (Brousse le Vert), avec ses vignobles, ses fruitières, ses oliviers, ses maraîchers, ses fermes, accueille l'été les résidents, aussi bien dans les « quartiers d'été » aux environs de la ville, qu'à Mudanya, à Gemlik. La montagne d'Uludag à Brousse est un autre pôle d'attrait pour les habitants de la ville. À Konya, c'est Meram qui est la banlieue estivale couverte de vignobles ; à Kayseri, c'est Talas. Et Edirne est connue comme une ville de fête, *senlik sehri*, depuis le XVI^e siècle. Les fêtes et les festivals associés à des rencontres sportives (les plus connus sont *Kırkpınar Güresleri*, lutte traditionnelle turque), les défilés, les spectacles traditionnels et, surtout, les foires commerciales, pouvaient durer jusqu'à une ou même deux semaines. Ils attiraient sans doute une quantité importante de visiteurs des villes avoisinantes. On pourrait multiplier les exemples, mais ce qu'il est essentiel de retenir, c'est que la demande de loisirs et de tourisme est une réalité pour la société turque et qu'elle concerne aussi bien la société urbaine que la société rurale.

Les autres motivations de pratiques touristiques nationales des Turcs

À part les dimensions d'agrément, de récréation et de repos déjà citées, les motivations de déplacements liées à la convivialité familiale, à la santé et à la religion ont également donné naissance à des pratiques du tourisme spécifiques à la société turque. Un ensemble de traditions – rendre visite à la famille pendant les fêtes religieuses, se réunir en famille pour partager de moments de joie ou de difficulté – occasionne un nombre de départs important.

Notons que, à partir des années 1950, avec l'industrialisation et l'urbanisation du pays, un grand nombre de familles d'origine rurale émigre vers les grandes villes du pays. Ces familles retournent sur leur lieu d'origine pendant leurs vacances et leur motivation est purement touristique : visite de parents et d'amis, repos, détente. Il reste néanmoins un certain nombre de personnes



qui retournent sur leur lieu d'origine pour des raisons plutôt économiques. Elles partent pour y aider la famille pendant la période des récoltes agricoles ou pour leur propre approvisionnement hivernal. En sens inverse, les visites chez la famille installée en ville se font pour des raisons d'achats, de santé, d'affaires administratives, etc.

L'habitude de se rendre dans des lieux de cure, héritée des Romains et des Byzantins, constitue un motif de déplacement classique chez les Turcs¹³. Cette pratique qui était à l'origine liée à la guérison est maintenant devenue une pratique de « tourisme santé », de « bien-être » et de « mise en forme ». Plusieurs sources thermales et stations thermales actuelles se trouvent à la place des lieux de cure qui existaient déjà dans l'Antiquité. À titre d'exemple, les stations thermales de Pamukkale et de Karahayıt, à Denizli, se trouvent à la place de la cité antique d'Hierapolis ; Sultaniye, à Köyceğiz, se trouve à la place de Caunos, cité antique lycienne. Les sources chaudes de Balçova et d'Ézmir sont situées sur l'emplacement des bains d'Agamemnon qui, à l'époque romaine, étaient reconnus et utilisés pour les vertus thérapeutiques des eaux. La présence des sources naturelles d'eau chaude de Çekirge a incité les Ottomans, sous le règne de Murat Premier (1359-1389), à construire de grands bâtiments de bains voûtés sur des bains romains et byzantins déjà existants.

La dimension religieuse des pratiques du tourisme est également à évoquer. Le pèlerinage à La Mecque est l'un des cinq piliers de l'Islâm¹⁴. Viennent ensuite des traditions de visite des lieux de culte et des tombeaux de personnages saints. Ce type de visite n'étant pas particulièrement lié à un calendrier précis, il ne produit pas de manifestation spécifique, bien qu'il y ait des jours ou des mois de visite préférés, par exemple le vendredi ou le mois du Ramadan. Par contre, les jours d'hommages organisés autour d'un personnage, d'un événement ou d'un lieu occasionnent des manifestations spécifiques. À titre d'exemple, la semaine de *Mevlana*, à Konya, ou les jours de *Hacı Bektaş Veli*, à Nevşehir, attirent depuis toujours un nombre considérable de visiteurs.

Outre les loisirs traditionnels, liés à la religion islamique ou à la culture turque, des fêtes, des spectacles et des festivals de plusieurs jours rassemblent généralement la population locale, attirant parfois aussi des visiteurs d'origine régionale, nationale, voire internationale. Notamment, la célébration et l'animation de jours particuliers, comme la *Nevruz* (9 mars, fête de la fin de l'hiver et du début du printemps) et l'*Hıdırellez* (6 mai, fête du début de l'été), donnent lieu à des départs massifs vers les *yayla* et les lieux de détente. L'organisation de sports traditionnels¹⁵, de *panayır*¹⁶, de festivals¹⁷, de fêtes de récoltes¹⁸, de spectacles traditionnels¹⁹ occasionnent également de déplacements à caractère récréatif. Qu'ils soient organisés par l'autorité locale, par les associations ou par simple initiative familiale, les loisirs traditionnels ont toujours attiré et attirent encore des visiteurs d'origines rurale et urbaine qui appartiennent à des classes sociales et économiques différentes. Toutefois, la pièce destinée à l'accueil des visiteurs dans les maisons (*konuk odası*

ou *misafir odası*) ou la maison d'accueil des villages (*köy konuk evi*), les caravansérails ou les khans témoignent que la visite et l'accueil se trouvent au centre de la culture turque²⁰.

Précisons que, jusqu'aux années 1950, les pratiques du tourisme étaient des initiatives individuelles nées des besoins de repos et d'agrément des personnes. Cependant, c'est à partir des années 1950 que le processus d'expansion des pratiques du tourisme a commencé.

(À suivre)

Fatma Narlı, doctorante à l'Institut de Géographie Paris I Panthéon-Sorbonne, Laboratoire Prodig, est également enseignante de géographie à l'Université d'Istanbul.

Notes

- 1 Les chiffres montrent bien la réalité du tourisme dans la société turque : selon une enquête effectuée en 1997 par le Ministère du Tourisme 39,64 % des Turcs âgés de 15 ans et plus ont effectué au moins un voyage d'agrément (1 à 4 nuits) ou un voyage de vacances (4 nuits et plus) à l'intérieur du pays ou à l'étranger, qu'il s'agisse de vacances ou d'un voyage professionnel (affaires, éducation, santé).
- 2 Appelé *Hasbahçe*, s'il est réservé au sérail, et *mesire yeri*, s'il est destiné à l'utilisation des citoyens. À ce titre, on peut citer les jardins, les vignobles et les bois des îles de Prens, de la mer Marmara, à proximité d'Istanbul. Il faut rappeler que ces lieux ont attiré les habitants d'Istanbul ville depuis l'Époque byzantine jusqu'à nos jours. Certains ont été choisis au fil du temps pour les constructions des *yalı*, des *köşk*, des *konak*, des *kasır*, voire des palais, et ils sont devenus des « lieux de vacances » dits *sayfiye*.
- 3 Notamment les palais de *Çırağan Sarayı* (1834), de *Dolmabahçe Sarayı* (1856) et de *Beylerbeyi Sarayı* (1864) se situent autour de deux côtés du Bosphore. Ils sont reconstruits, en général, à la place d'un petit palais appelé *kasır* ou d'un kiosque, *köşk*, de repos déjà existant appartenant au palais. Par exemple, à la place de Palais Beylerbeyi, il existait déjà un palais en bois en 1829.
- 4 Les *kasır* sont des petits palais de repos au service des sultans pendant la chasse, la promenade ou les loisirs. Ceux qui étaient en service pendant la période de chasse se trouvent près d'une zone forestière, dans un bois, un vignoble, un jardin.
- 5 Entres autres : Amcazade Hüseyin Pasa Yalısı (1699) ; Çeregan Yalısı (construit en 1719 à la place de Kaya Sultan Yalısı qui date de 1659) ; Serifler Yalısı (1782) ; Huber Köskü, Filizi Kösk, İcadiye Köskü, Mecidiye Köskü, Yıldız Sarayı Köskleri, Emirgan Korusu Köskleri, Camlıca Korusu Köskleri et, plus récemment, Florya Atatürk Deniz Köskü (1935).
- 6 Par exemple, Evliya Çelebi date la première construction estivale à Tersane au bord de Haliç, à l'époque de Fatih Sultan Mehmet (1453-1481) (<http://www.ttb.gov.tr>).
- 7 <http://www.ibb.gov.tr>.

- 8 Il s'agit de neuf îles dans la mer de Marmara, en face des côtes entre Bostancı et Kartal : Büyükkada, Heybeliada, Burgazadası, Kınalıada, Sedefadası, Yassıada, Kasıkadası, Sivriada et Tavşanadası. Actuellement, elles constituent à la fois l'un des lieux de détente de prédilection des habitants d'Istanbul et l'un des lieux de vacances les plus proches d'Istanbul.
- 9 Parmi les écrivains qui ont décrit le plus la vie estivale des habitants d'Istanbul, à Adalar, au Bosphore, à Çamlıca, nommons : Mehmet Celal, Yahya Kemal Beyatlı, Sait Faik Abasıyanık, Hüseyin Rahmi Gürpınar, Halit Ziya Usaklıgil, Ahmet Rasim.
- 10 À ce sujet, le livre *Istanbul réelle, Istanbul rêvée (La ville des écrivains, des peintres et des cinéastes au XIX^e siècle)* constitue une source notable de renseignements sur Istanbul (Muhidine et Monceau, 1998). Par ailleurs, İstanbul Kitaplığı (La Bibliothèque d'Istanbul) à Sultanahmet à Istanbul dispose d'un fond spécifique à la ville.
- 11 Entre autres : Pera Palas, Grand Hôtel Français, Hôtel d'Angleterre, Hôtel de Rome... Ces premiers hôtels, gérés par des étrangers et des minorités ottomanes, sont implantés plutôt à Beyoğlu, autour des ambassades étrangères. Les hôtels à Büyükkada, à Büyükdere, à Tarabya, à Moda et à Sirkeci les ont suivis (Göksel, A.E., Sinan Kunalalp, 1986).
- 12 Reha Günay (*Türk ev Gelenegi ve Safranbolu Evleri*), (<http://www.ttb.gov.tr>).
- 13 <http://www.ttb.gov.tr>.
- 14 À ce sujet, Göksel (1986) cite, dans son livre, des récits du livre sacré (Kuran-ı Kerim) liés aux voyages.
- 15 La lutte sportive, la lutte de chameaux, les batailles de coqs, les courses de chevaux sont les principaux sports traditionnels qui constituent une attraction pour la population locale et attirent également un nombre important de visiteurs originaires des agglomérations voisines.
- 16 Ce sont de foires commerciales qui réunissent à la fois des commerçants d'origine urbaine qui vendent des produits industriels – articles de textile, de confection, de maison, destinés, en général, à la population régionale – et des commerçants originaires des villages proches qui vendent des produits artisanaux – tapis, tissus, objets de décoration en bois, en terre et en pierre – ou encore des produits agricoles spécifiques à la région – miel, fromage, beurre – destinés à la fois à la population régionale et aux visiteurs d'origine étrangère. Ce sont des lieux de transaction, mais aussi des distractions diverses.
- 17 En général, un produit agricole qui symbolise l'agglomération fait l'objet d'un festival pour créer l'animation, mais aussi pour attirer la population des agglomérations voisines.
- 18 Par exemple, les fêtes des vendanges (*Bagbozumu senligi*) ou des moissons (*Hasat senligi*).
- 19 Dont : *Meddah* (raconteur, imitateur), concours de littérature populaire (*asik edebiyati, mani, tekerleme*), de chanson populaire türkü, folklore.
- 20 *Le Divan-i Lugati-Türk*, préparé par Kasgarlı Mahmut, explique le vocabulaire turc lié aux voyages.

Bibliographie

- Bazin M., et S. Robert (1999), « La Turquie : une littoralisation partielle et ambiguë », *Méditerranée*, no 1.2, p. 13-22.
- Berriane Mohamed (1993), « Le tourisme des nationaux au Maroc (une nouvelle approche du tourisme dans les pays en développement) », *Annales de Géographie*, no 570, p. 131-161.
- Göksel, B. (1986), « Turizm Tarihi ve Türkler », *Turizm Yıllığı*, Ankara, (T.C.Turizm Bankası A.S. Yayını).
- Göksel, A.E. Sinan Kunalalp (1986), « 19 yy'da İstanbul Otelleri », *Türsab Dergisi*, Sayı : 41, Subat.
- Gülensoy Ç. (1981), « Dünkü Beyoğlu Otelleri », *Yıllarboyu Tarih*, Yıl : 7, no 11, Eylül, p. 51-65.
- Hane Halkı Turizm Arştırması (1997), *T.C. Turizm Bakanlığı, Yatırımlar Genel Müdürlüğü, Arştırma ve Değerlendirme Dairesi Başkanlığı*, Yayın

no : 1999/2.

- Höfeld V., erg.und aktualisiert nach Unterlagen von Yaman Dogan (1986), « Persistenz und Wandel der traditionellen Formen des Fremdenverkehrs in der Türkei », *Tübingen, L. Reichert Verlag (Beihefte zum TAVO, Reihe B, Nr 71)*, 207 p.
- Muhidine, Timour, et Nicolas Monceau (1998), « Istanbul réelle, Istanbul rêvée (La ville des écrivains, des peintres et des cinéastes au XIX^e siècle) », *Institut Français d'Études Anatoliennes, L'Esprit des Péninsules*, 206 p.
- Önsoy (1988), *Tanzimat Dönemi Osmanlı Sanayii ve Sanayileme Politikası*, Ankara: __ Bankası yayını.
- Tunçdilek, N. (1964), « Türkiye'de yaylalar ve yaylacılık », *ê.Ü. Coğrafya Enstitüsü Dergisi*, c:7, s:14.
- Wackermann, G. (1988), « Le Tourisme international », Paris : Armand Colin, col. U, 190 p.